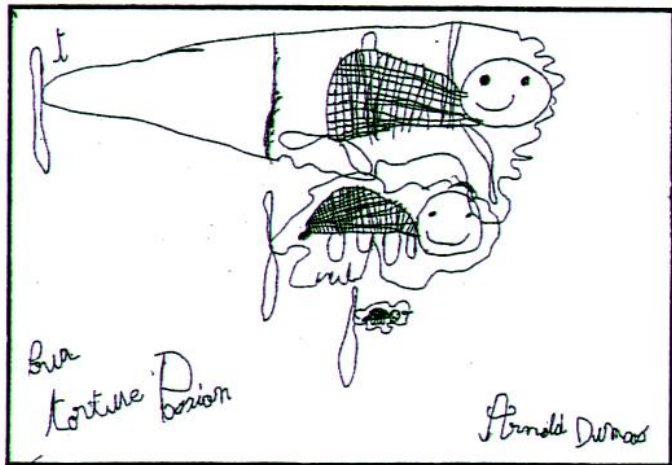


Le Cheloniophile

Bulletin de l'Association * Tortues Passion *

N° 9 ** Octobre 2001



Dessin "très" original d'Arnold DUMAS

EDITORIAL.

Une fois de plus et très certainement une fois de trop (la suite vous le confirmera), je me retrouve dans la peau du rédacteur en chef chargé de faire quelque chose de cohérent avec les quelques manuscrits que quelques uns d'entre vous ont bien voulu me faire passer.

En lisant ces quelques lignes, vous vous dites "cette fois, ça y est, il a "pété quelques fusibles" (attention, c'est contagieux !)

Pas du tout, c'est thérapeutique et pour montrer qu'avec quelques bonnes volontés, on peut arriver à faire un bulletin équilibré, répondant à quelques unes de vos interrogations.

Une question posée par Alain LAVEN il y a bien 6 mois, trouve une partie de réponse sous la plume de Raymond FONTAINE, une très malheureuse expérience compensée par d'autres qui s'achèvent bien, une vieille recette de Louisiane et la toute dernière de "Taty Suzette" ...etc...

Quelques mots pour finir. Malgré tout ce sommaire que je viens de vous citer, j'ai raclé mes fonds de tiroirs pour remplir ces quelques 4 pages, alors faites quelques efforts pour la pérennité du bulletin, sinon ces quelques feuillets seront les derniers, quelque que soit ma bonne volonté !

Bernard

De la multiplication des noms d'espèces !

Bien que non reconnues par certains scientifiques, nous trouvons dans différents ouvrages des noms de sous-espèces des *Testudo graeca* comme *floweri*, *anamurensis* ...etc ... On peut voir plusieurs de ces animaux au CRT de GUARIGUELLA en Espagne. Sans aller si loin, et comme nombre d'adhérents possèdent des "Graeca", on constate des différences notables entre les sujets des divers élevages.

Je possède des Graeca d'origine algérienne. Ce sont des animaux assez gros (les femelles dépassent 3 livres), de couleur jaune, plus ou moins maculé de noir mais sans contraste.

La dernière venue (une jeune femelle que j'ai échangée contre un de mes mâles) est très différente. A âge égal, sa taille est plus petite. Elle est plus ronde et ses couleurs sont très contrastées, un peu comme une "Hermann". C'est, à l'évidence un animal très différent, peut-être pas d'une autre espèce mais d'une autre sous-espèce, assurément. Qu'en est-il chez les autres adhérents ? Qui est qui ? Par exemple, *floweri* est-elle la petite contrastée ou la grosse jaunasse ? Merci de m'éclairer dans un bulletin.

Alain

Graeca, ibera, terrestris ou levantine ?

Je n'ai ni le savoir, ni la compétence de vous indiquer ce qu'est vraiment cette tortue du Moyen-Orient que l'on baptise, au gré des connaisseurs, *Testudo graeca ibera*, puis *Testudo terrestris ibera*, puis ...je ne sais quoi, pour finir par la version française de "tortue levantine".

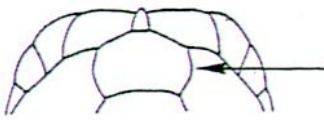
Aussi me contenterais-je de citer la documentation traitant de cette très belle tortue méditerranéenne.

A- Toutes les tortues du Monde (Frank BONIN, Bernard DEVAUX, Alain DUPRE)

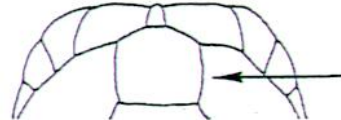
page 107. Cette espèce est la seule à vivre vraiment en Grèce. on la trouve du Moyen-Orient (Turquie, Irak) jusqu'en Afghanistan. On la reconnaît aisément par sa teinte générale cuivrée, de couleur bronze, marron roux.

De plus, il y a peu de contraste dans le graphisme et les vieux sujets sont presque tous uniformément brun roux, tirant parfois sur le noir.

La forme est plus aplatie que chez *Testudo graeca graeca*, jamais en dôme. La tête est également de couleur uniforme, brun noir, sans tâches claires. La première vertébrale a les bords plus droits que *Testudo graeca graeca*. Elle peut atteindre un poids de 4 kilos et une taille de 35 centimètres.



T. G. graeca



T. G. ibera

B- Les tortues de nos jardins et bassins

(Jeanne DELORME)

page 53. Nous la trouvons dans de nombreux pays : en Syrie, en Palestine, au Sinaï, dans les Balkans, en Grèce, en Yougoslavie, en Roumanie, en Bulgarie, dans le Caucase, en Turquie, en Irak, en Iran, en Arménie, en Azerbaïdjan, au Kurdistan et en Afrique du Nord (Ouf !).

Testudo graeca ibera se rencontre aussi bien dans les régions méridionales que dans les pays froids, à une altitude ne dépassant pas les 1 500 mètres.

En fonction des régions où elle se trouve, sa taille est plus ou moins importante.

En Afrique du Nord, elle mesure de 22 à 25 centimètres ; par contre, en Iran et Irak, elle est nettement plus grosse et atteint la taille de 35 cm.

Testudo graeca ibera semble plus robuste que les autres sous-espèces. Elle supporte mieux l'humidité que *Testudo graeca graeca*. En été, elle ne craint pas les fortes pluies.

C- L'élevage des tortues terrestres. (Jérôme MARAN).

"La tortue levantine de Turquie ou *Testudo terrestris ibera*" (Pallas - 1814)

L'auteur semble opter pour l'appellation de "Tortue levantine" et les sous-espèces deviennent des "terrestris" au lieu de "graeca". Ce qui n'est pas de nature à clarifier les choses ! (Note du rédacteur)

page 63. Remarque, la tortue levantine comprend six sous-espèces en passant par la Syrie et l'Iran.

Il s'agit de :

- * *Testudo terrestris terrestris* - (Forskal-1775)
- * *Testudo terrestris anamurensis* - (Weissenger-1987)
- * *Testudo terrestris floweri* (Bodenheimer-1933)
- * *Testudo terrestris ibera* (Pallas-1814)
- * *Testudo terrestris nikolskii* (Chkhikvadze-1986)
- * *Testudo terrestris zarudny* (Nikolskii-1896)

Répartition. La tortue levantine de Turquie se rencontre du centre des Balkans à la mer Noire dans les pays suivants : ex-Yougoslavie, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Turquie, Iran.

On la retrouve en ex-URSS plus précisément entre la mer Noire et la mer Caspienne.

Description. Il s'agit d'une espèce robuste qui atteint une longueur record de 38,9 centimètres pour un poids compris entre 6 et 7 kilos.

Sa couleur est variable aussi bien entre individus de population distinctes que de spécimens provenant de la même localité. La dossière possède une couleur allant du marron roux au noir anthracite en passant par des teintes cuivrées.

Biotope. La tortue levantine de Turquie affectionne les versants des collines à végétation souvent rase ainsi que les bords des zones cultivées.

Reproduction. D'après nos constatations, la femelle creuse un trou profond de 9 cm, large de 8 à 10 cm dans lequel sont déposés 6 œufs. Ces derniers, ovales à coquille dure, mesurent de 32 à 38 mm de long pour une largeur de 29 à 31 mm et un poids compris entre 19 et 20 grammes.

La femelle effectue jusqu'à 3 pontes par an. A une température comprise entre 28°C et 30°C, les œufs éclosent après 85 à 90 jours d'incubation.

Les nouveau-nés mesurent de 30 à 38 mm pour un poids compris entre 10 et 16 grammes.

Maintenance. Cette espèce, naturellement robuste, peut dans des conditions de maintenance précaires, développer des cas de rhinite. Il fait veiller à l'abriter des températures froides ainsi que de l'humidité.

Elle hiberne du mois d'octobre au mois de mars

Statut. Considérée par la CITES comme synonyme des *Testudo graeca*, elle bénéficie du même niveau de protection Annexe II-A.

Le commerce de la tortue levantine de Turquie est interdit en France.

(à suivre) Raymond

Compléments sur "Tortue levantine"

Raymond a collationné les éléments de son article dans divers livres traitant du sujet. Certains semblent contradictoires. Je souhaite simplement souligner ou confirmer quelques points.

La première référence, "Toutes les tortues du Monde", donne un minimum de renseignement car cette tortue est considérée comme une sous-espèce de "*graeca*" mais souligne le plus important moyen de différenciation entre *Testudo graeca graeca* et *Testudo graeca iberica* : les bords droits de la première écaille vertébrale pour "*iberica*".

Le livre de Jeanne DELORME est intéressant car il est écrit à la suite de ses propres observations.

Cette méthode empirique, associée à des références livresques, lui permet d'accumuler les pays où l'on "peut trouver" *Testudo graeca iberica*, d'affirmer qu'elle vit "aussi bien dans les régions méridionales que dans les pays froids" et que sa taille varie de 22 à 35 centimètres selon sa zone d'habitat.

Troisième livre, celui de Jérôme MARAN. C'est le plus complet et le mieux documenté.

L'appellation "Tortue levantine - *Testudo terrestris iberica*" est la seule qui actuellement devrait être utilisée. Elle découle de la nouvelle liste des taxons valides, résultats des travaux de cladistique des spécialistes des Chéloniens du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, dont Alain Dubois et Roger BOUR que vous connaissez tous.

Dans cette liste, on remarque qu'il n'existe plus qu'une seule *Testudo graeca*, la Tortue mauresque.

Pour l'espèce qui nous intéresse, *Testudo terrestris terrestris* correspond à la tortue levantine de Syrie, l'espèce holotype. *Testudo terrestris anamurensis*, comme son nom le suggère, est l'espèce levantine d'Anamur (une région Turquie), *Testudo terrestris floweri* est la tortue du Negev, *Testudo terrestris iberica* est la tortue levantine de Turquie, *Testudo terrestris nikolskii* correspond à l'espèce Russe et enfin, *Testudo terrestris zarudny*, l'espèce endémique du Khorasan, une région de l'Iran.

Ces quelques précisions géographiques ne donnent pas les clés pour une détermination visuelle et facile des animaux. Roger BOUR pourra-t-il nous les donner ? La demande est faite.

Bernard

Une bien triste expérience

Je possède depuis quelques années une trentaine de tortues "*Hermannia hermanni*" en liberté sur un terrain de deux hectares de garrigue arborée et sauvage en proche banlieue nîmoise.

J'ai eu un problème sanitaire avec une de mes protégées en 1999, une femelle adulte dont j'ai observé en fin de saison qu'elle était infestée d'asticots dans sa partie caudale suite à une blessure due à la frénésie sexuelle de quelques mâles trop entreprenants, perforation de la peau par l'ergot corné du bout de la queue, infection ..etc ... J'ai soigné la bête avec des piqûres d'antibiotiques, de la pommade à la vitamine A, le tout suivi d'un hivernage dans une caisse infirmerie dans la maison sous bonne surveillance.

La santé retrouvée, la tortue a pu être libérée au printemps. J'ai constaté le même phénomène en fin d'été sur cette femelle et sur une autre adulte.

Après avoir nettoyé et désinfecté les plaies, j'ai isolé les deux sujets pour des soins rapprochés à la veille de l'hiver, passé bien abrité, à l'extérieur.

Début 2001, j'avais pris la décision de séparer les mâles des femelles pour mettre un terme à ce harcèlement sexuel et leur assurer un peu de tranquillité en attendant une totale guérison.

Las, cette précaution n'aura pas eu le temps d'être efficace et permettre le rétablissement des malades que je viens de retrouver mortes à quelques jours d'intervalle ainsi qu'une troisième victime subissant de surcroît au moment de sa découverte, un coït post-mortem de la part d'un de ses congénères !!!

Je ne connais pas la cause des décès mais j'exclus catégoriquement l'empoisonnement par de mauvaises herbes vu la sélectivité des défuntes, l'âge, les tortues étaient jeunes, pas plus d'une quinzaine d'années, la météo, l'hiver fut humide mais clément et le même pour les mâles et les femelles, la faim, la nourriture est abondante.

Il est à noter que les plus jeunes femelles ne sont pas affecté par ce phénomène.

Je crains que la disproportion 20 mâles pour 5 femelles soit à l'origine de ce problème. Les parades amoureuses et les accouplements incessants ont provoqués ces lésions importantes et l'épuisement physique des femelles qui n'ont survécues à l'hiver que grâce à leur état léthargique contrairement à la période du réveil qui nécessite un minimum d'énergie. J'espère que cette explication est la bonne et que la séparation mâles/femelles sera suffisante pour conserver les quelques jeunes femelles qui me restent.

Dominique

Histoire heureuse ou comment ne pas désespérer de la vie

J'ai un ami qui a un couple de "Graeca". A la fin de l'été, il lui restait un nid "en nature" de 6 œufs pondus en juin.

Après le rafraîchissement de fin septembre, je l'appelle pour prendre des nouvelles de ce nid.

Rien. Je lui demande si le nid est toujours dans une partie ensoleillée, réponse non.

Je me précipite chez lui. Je dégage, avec précaution les 6 œufs, les marque et les dépose délicatement dans une petite boîte contenant du sable.

Je ramène le tout chez moi et les installe dans l'incubateur. Quinze jours passent, puis, dimanche dernier, je me dis que je vais ouvrir un œuf "pour voir" s'ils sont bons !!

Je casse délicatement le dessus et ..zut!. (le mot prononcé était plus gras !) une bestiole qui ne bouge pas. Je pense qu'elle doit être morte.

A regret, je la pose dans mon jardin à un endroit plutôt bien exposé.

Chaque fois que je passe devant, je jette un œil.

Le mardi matin, soit deux jours plus tard, je vois la petite tortue et en fin de matinée, je pense même qu'elle a changé de position.

Je prends l'œuf avec précaution et je m'aperçois qu'elle vit. Vite, je la remets dans l'incubateur. Huit jours plus tard, elle vit toujours et semble continuer son développement normalement. Vivra-t-elle ? Je l'espère. et pour les cinq autres œufs, j'attends !!

Une fois de plus se confirme le fait qu'il faut laisser la nature tranquille. La durée d'incubation n'est pas une science exacte !

Annick

Recette Cajun-Ragoût de tortue des bayous

Pour 6 personnes, il faut 1,5 kilo de chair de tortue en morceaux, 2 gros oignons 2 gousses d'ail, 6 grosses tomates bien mûres, 1 branche de céleri, 3 petits poivrons verts, 2 dl de Sherry, 1 citron, du poivre, du sel, 6 clous de girofle, 4 feuilles de lauriers, 1 cuillère à soupe de sucre en poudre, 3 de farine et 3 de saindoux, 125 g de beurre et 6 œufs durs.

Plonger les morceaux de tortue dans 1 litre d'eau bouillante et cuire 25 minutes à bouillons moyens.

Hacher l'ail, l'oignon, peler et couper les tomates, épépiner et couper en lanières les poivrons, couper le céleri en dés, et le citron en rondelles.

Dans une cocotte faire fondre le saindoux et dorer les oignons. Verser la farine en pluie et faire un roux brun.

Mouiller avec 2 dl d'eau chaude et ajouter les tomates concassées.

Cuire 35 minutes, puis mettre les morceaux de tortue dans la cocotte. Recouvrir d'eau, ajouter l'ail. Quand l'eau bout, ajouter les poivrons, les dés de céleri, le sherry, les herbes et l'assaisonnement. Cuire 45 minutes.

Verser les blancs d'œufs hachés dans la cocotte et cuire 3 heures. Placer les jaunes d'œufs hachés, le beurre, les rondelles de citron et le sucre dans le récipient. Mélanger et cuire 30 minutes. Rectifier l'assaisonnement puis dresser sur le plat de service et servir aussitôt. (si les convives ne sont pas déjà morts de faim après 5 heures et quart de cuisson !)

Cette recette était servie aux membres du Club Hoo Shoo Too de Baton Rouge (Louisiane) lors de leurs pique-niques, réunions dansantes et célébrations gastronomiques. Pour ce faire, on utilisait la "tortue snapper", Chelydra serpentina.

La recette de "Taty Suzette"

Lors d'expositions, il nous est arrivé, pour que nos pensionnaires aient meilleure mine, de frotter leur carapace avec un chiffon imprégné d'huile d'olive.

Dimanche 14 octobre, nous exposions à Palavas. Malheureusement, nous avons oublié le principal pour parfaire la présentation, l'huile d'olive.

Qu'à cela ne tienne, Taty Suzette a résolu le problème. Comme il n'y avait pas l'ingrédient de base, elle récupéra auprès des organisateurs (du repas) des dosettes de "mayonnaise" dont elle s'empressa d'oindre les tortues.

Il est bien évident que si une petite friction à l'huile d'olive ne peut pas, bien au contraire, faire de mal aux carapaces des tortues, le lustrage à la mayonnaise est fortement déconseillé !!!

Même si l'on n'y souscrit pas, la recette précédente avait un côté historique indéniable, cette nouvelle ne bénéficiant pas de ma même mansuétude, est à proscrire définitivement.

Bernard

Le coin du Chéloniophile fou

Réponses à l'énigme précédente.

C'est l'Emys tinguett

Nouvelle énigme : Quelle sous-espèce de tortue d'Hermann est à la fois mâle et femelle ?

Ont participé à ce bulletin :

Annick FOUCAULT, Dominique BRES, Arnold DUMAS, Raymond FONTAINE, Alain LAVEN, Bernard BOUSSAC.